

En Eure-et-Loir, **15 agriculteurs se sont regroupés en collectif** pour répondre aux enjeux du territoire

Nichée au cœur du 101, au Coudray, l'Association pour le développement de l'emploi agricole et rural d'Eure-et-Loir (ADEAR 28), fait le lien entre 15 agriculteurs euréliens tous impliqués dans un Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE). Ensemble, ils travaillent, soulèvent des pistes de réflexion, apprennent et expérimentent une agriculture plus respectueuse de l'environnement et du consommateur.

Du nord au sud du département, ils sont 15 céréaliers, polyculteurs-éleveurs et maraichers à s'être réunis au sein d'un GIEE. C'est la loi d'avenir agricole, adoptée en septembre 2014, qui a institué les GIEE. La signature officielle avait eu lieu le 21 février 2015 lors de l'ouverture du salon de l'agriculture. À l'époque, c'est le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, qui vantait les mérites de ces groupes de travail visant à modifier ou consolider les pratiques agroécologiques : « Le faire collectivement, ça permet à chacun d'éviter d'avoir, tout seul, à assumer des normes, des contraintes, mais au contraire de faire de l'enjeu environnemental un élément de dynamique collective ». Libres dans leurs projets, les agriculteurs doivent néanmoins répondre aux enjeux économiques, environnementaux et sociaux du territoire.

Selon un sondage publié sur Terre-net, 29% des agriculteurs français font au moins partie d'un groupe technique. En Eure-et-Loir, le GIEE porté par l'ADEAR 28 réunit moins d'1% des agriculteurs du département. Une goutte d'eau qui espère faire tache d'huile dans la profession

Ne pas sombrer dans une posture trop alarmiste face aux défis climatiques

Certains n'ont pas attendu la constitution de ce GIEE pour œuvrer et d'autant plus avec l'été caniculaire que l'on vient de vivre. L'impact de la sécheresse rappelle, sans équivoque, l'urgence climatique qui se profile et les défis auxquels les agriculteurs doivent faire face. En culture bio ou conventionnelle, ils ont à cœur d'aspirer à une certaine autonomie décisionnelle, de réduire leur impact environnemental, de favoriser l'installation de jeunes, d'améliorer la vitalité du métier. Parmi leurs thématiques de travail : la fertilité des sols, la microbiologie des sols, le non-labour, l'agroforesterie avec la question de la réimplantation d'arbres, les semences paysannes, la réduction d'intrants, la réintroduction de l'élevage.

Capitaliser les savoirs et acquérir une autonomie décisionnelle et financière

C'est le principe-même de ce GIEE : capitaliser les savoirs. « Nous sommes face à des agriculteurs qui se sentent extrêmement seuls alors il y a cette idée de pallier la solitude et de retrouver des pratiques traditionnelles d'échange et d'entraide », explique Alexandra Céalis, animatrice du



Le GIEE porté par ADEAR 28 réunit moins d'1% des agriculteurs du département : une goutte d'eau qui espère faire tache d'huile

GIEE. « On assiste vraiment à une inscription sociale de l'agriculteur dans son territoire ; ils souhaitent tous savoir que leur travail est fait de la meilleure manière possible, respectueuse de l'environnement et du consommateur », ajoute Alexandra. Les phytosanitaires conventionnels sont progressivement remplacés par des préparations artisanales, l'élevage est réintroduit dans certaines parcelles... « À force de capitaliser sur des connaissances, ils ont naturellement moins recours à des techniciens extérieurs, à des structures et maîtrisent ce qu'ils font », souligne Alexandra. Une mobilisation qui réunit encore trop peu d'agriculteurs au vu des quelque 4000 professionnels que compte l'Eure-et-Loir. De 30 à 62 ans, ces 15 passionnés espèrent revaloriser l'image du métier et attirer l'entrain des jeunes souhaitant de s'installer sur le territoire.

Infos en +

4 000 arbres ont été plantés à l'automne dernier et 4 000 doivent l'être cet automne dans le sud 28

En moyenne, chaque agriculteur membre de ce GIEE cultive une surface de 120 hectares